

| ÉDUCATION PAR LA NATURE

Cet article met en perspective les interventions de Moïna Fauchier-Delavigne, Alexandre Ribeaud, Hidlegard Heinzle et Joëlle Quintin à la conférence « Éducation par la nature », proposée en novembre 2019 par le CAUE de Paris à l'école élémentaire Keller (Paris 11^e). Cette conférence s'inscrit dans le projet « Cours d'écoles OASIS, FEDER-UIA ».

Dans son livre *L'enfant dans la nature*¹, la journaliste Moïna Fauchier-Delavigne partage le constat qu'en l'espace d'une génération, les enfants sont devenus sédentaires et passent beaucoup moins de temps dehors que leurs parents au même âge. En 2015, l'étude nationale de l'Institut de veille sanitaire (aujourd'hui Santé Publique France) concluait qu'en France, 4 enfants sur 10 ne sortent pas dehors en semaine pour jouer.

Faire classe dehors est un concept qui vient des pays nordiques mais se développe un peu partout en Europe (Ecosse, Suisse, Angleterre...). Moïna partage l'anecdote de petits danois de 4 ans qui savent déjà couper du bois, illustrant l'apprentissage du risque grâce au contact avec la nature. Les études menées sur les écoles en forêt (qui font classe dehors toute l'année) tendent à confirmer les hypothèses liées aux bienfaits de la nature. À l'inverse, aucune étude n'indique que l'intérieur est le lieu le plus adapté pour le développement des enfants, bien que cela reste le modèle majoritaire. En France, des enseignants mettent également en place des classes à l'extérieur.

Ce problème de déconnexion avec la nature est couplé à celui du temps passé devant les écrans, qui atteint une moyenne de 2h30 par jour pour les enfants de 4 à 6 ans. Les enfants sont alors coupés des bénéfices du contact avec la nature, scientifiquement reconnus : de nombreuses études mettent en évidence les bienfaits en termes de santé, de motricité, mais aussi de confiance en soi. Se promener dans la nature augmente la capacité de mémoire, quand rester en intérieur augmente les risques de surpoids, de myopie et d'hyperactivité.

Pour organiser la classe en extérieur, deux options sont possibles : faire classe dans la cour de l'établissement, ou sortir de l'école. Alexandre Ribeaud, professeur de petite et moyenne section dans le 19^e arrondissement de Paris, fait classe tous les jeudis matins au parc de la Villette. Comme toutes les classes du dehors, il a commencé par un processus administratif et la constitution d'un dossier, expliquant le projet à sa hiérarchie et aux parents d'élèves. Ensuite, il a fallu identifier un lieu et obtenir des autorisations municipales. Son choix s'est porté sur un coin plutôt sauvage du parc de la Villette, à proximité de l'école et avec du bois non ramassé au sol. Il précise que de nombreux lieux similaires existent à Paris.

En début d'année, Alexandre Ribeaud organise une sortie préparatoire devant l'école pour entraîner les enfants à sortir, à se tenir la main, à ne pas courir. Un caddie suffit à transporter tout le matériel dont Alexandre a besoin : bâche, livre d'images, liste des élèves, crécelle (les enfants se regroupent au son de la crécelle), une trousse à pharmacie, et, en fonction de l'activité et des demandes des enfants, il ajoute des loupes, des feuilles... Il n'est pas nécessaire de prévoir beaucoup de choses. La classe se déroule

1. M. CHÉREAU
et M. FAUCHIER-
DELAUVIGNE :
*L'enfant dans la
nature. Pour une
révolution verte
de l'éducation,*
Fayard, 2019,
250 p.

Ill. 1 :
la classe
d'Alexandre Ribeaud
dans le parc
de la Villette
© Alexandre Ribeaud



Ill. 2 :
les enfants
jouent librement,
puis racontent
ce qu'ils ont fait
© Alexandre Ribeaud



sur la base du jeu libre. À la fin de chaque séance, les enfants racontent ce qu'ils ont fait, puis ferment tous les yeux, écoutent ce qu'il se passe autour d'eux, et échangent sur ce qu'ils ont entendu. Ces rituels permettent de développer le langage.

Hildegard Heinzle a aussi commencé par emmener sa classe dans un parc, tous les vendredis. Elle a ensuite changé de poste et est devenue directrice de l'école maternelle Lamartine, en plein centre de Dijon, dont la cour était entièrement bétonnée. Elle a donc entrepris de faire des ajustements pour faire classe dehors, au sein de l'établissement. Après avoir

entrepris des démarches administratives et obtenu les autorisations de l'inspection et de la Mairie, Hildegard a investi une pelouse de l'école. Comme Alexandre, elle souligne qu'il n'y a pas besoin de beaucoup. Elle a fait livrer un peu de matériaux (tas de sable, tas de terre), n'a pas fait construire de barrières ; des arbres couchés suffisent à faire un repère visuel. Ce n'est pas un espace de récréation, mais bien de travail. Dans le « coin sauvage », les enfants peuvent faire ce qu'ils veulent : mélanger le sable avec la terre, faire des trous, déplacer les cailloux... Les seules règles sont de ne rien jeter, et de respecter la faune et la flore.

Les enfants observent et essaient de comprendre ce qu'ils voient. Dans la nature, tout est source de découverte : observation des petites bêtes, de l'eau de pluie absorbée par le sol... C'est aussi un espace d'expérimentation et de création. Les élèves ont par exemple pu réaliser des projets de *land art* (Ill. 4), les grandes sections et les CM2 ont construit un récupérateur d'eau.

Faire classe dehors demande de l'organisation, notamment sur le plan logistique et pour ne pas salir le reste de l'école. Un couloir sert désormais de zone de transition où les enfants déchaussent leurs bottes.

Hildegard et Alexandre partagent les mêmes constats, de l'importance du jeu libre au développement du langage. Ils témoignent des nombreux avantages à faire classe dehors, sur le plan comportemental (résolution du conflit entre les enfants et entraide) et pédagogique. Les enfants apprennent par incidence : ils observent, expérimentent et comprennent par eux-mêmes, sans que l'enseignant n'ait besoin de tout expliquer. Alexandre ajoute qu'il est possible de travailler tout le programme de maternelle en extérieur, et qu'il faut faire le tri dans les objectifs tant il y a de choses à développer. De plus, faire classe dehors permet de s'affranchir de nombreuses contraintes matérielles et offre un environnement sonore agréable. Hildegard n'a noté aucun incident depuis quatre ans.

Ill. 3 :
un parcours de
rondins permet
aux enfants de
développer leur
motricité
© École Lamartine,
Dijon



Ill. 4 :
projet collectif de
land art
« nids d'enfants »
réalisés par des
élèves de maternelle
© École Lamartine,
Dijon



Pour faire classe dehors dans l'enceinte de l'école, il est nécessaire d'aménager la cour pour qu'elle puisse répondre aux besoins des enfants, qui sont les suivants : explorer (il faut des recoins), être seul (cachettes), faire évoluer son environnement (bacs à sable, constructions de cabanes), manger et se reposer (estrades), expérimenter ses sens. Actuellement, les cours sont pensées pour être faciles à nettoyer et à surveiller, elles sont rassurantes pour les adultes mais anxiogènes pour les enfants. Moïna présente des propositions de la paysagiste danoise Lene Nielsen. Cette dernière s'est interrogée sur les normes de sécurité pour trouver une alternative à la cour classique, bétonnée et plate. Elle a ainsi proposé des îlots végétalisés, où les enfants peuvent se cacher et autour desquels un adulte circule pour surveiller. Les autres adultes sont toujours postés au même endroit pour que les enfants sachent où les trouver si besoin. Avec le temps, l'équipe pédagogique s'est rendue compte que les comportements agressifs avaient significativement diminué.

Joëlle Quintin, consultante en montage de projets et formatrice dans l'association CEUX-CI CELA, a travaillé avec des enseignantes de l'école maternelle Jacqueline, à Strasbourg. Elle témoigne de l'adaptation progressive de la cour pour faire classe dehors². Après avoir obtenu l'accord pour se lancer sur un petit espace, des aménagements très simples et temporaires ont été réalisés. Les espaces étaient séparés par des palettes, et la végétation s'est développée. Ces simples ajustements ont déjà permis d'investir l'espace d'une manière différente. Ensuite, la cour a été débétonnée et l'école a pu échanger avec les techniciens des services de la Ville. Un cahier des charges a été mis en place pour inclure des espaces en relief, une variété de matériaux et beaucoup d'éléments naturels dans la cour. Un jardin pédagogique a été mis en place, ainsi qu'une mare sèche.

Avec ce retour d'expérience, Joëlle recommande

d'amener autant d'éléments naturels que possible (cailloux, terre, mousse, lichen...), tout en s'adaptant aux besoins et aux contraintes du lieu. Par exemple, dans une école où il y avait des intrusions, il ne fallait pas mettre de cailloux d'une certaine taille afin qu'ils ne servent pas à briser les fenêtres. Par ailleurs, il faut laisser la végétation pousser, moins tailler, et laisser les feuilles au sol. De manière générale, laisser faire la nature. Joëlle recommande de choisir des essences moins envahissantes, et souligne l'importance d'avoir un sol de qualité. Elle rappelle aussi que le but n'est pas d'avoir une jolie cour, mais d'adapter les espaces extérieurs et d'accepter de ne pas tout contrôler.

Les témoignages de Moïna, Alexandre, Hildegard et Joëlle mettent en évidence les bienfaits de l'éducation par la nature et des multiples opportunités pédagogiques qu'elle présente. Les enfants sont heureux d'aller à l'école. Dehors, ils exercent leurs sens : ils écoutent, touchent les matières végétales, goûtent les fruits du jardin pédagogique. Ils développent leur imagination grâce au jeu libre, communiquent avec les autres enfants pour leur expliquer ce qu'ils font, développent leur motricité grâce aux reliefs du sol. La nature réserve aussi des surprises ; les champignons qui poussent ou le gel sur les arbres sont autant d'occasions de découvrir et d'observer. Enfin, la végétalisation de la cour est aussi le moyen d'éduquer les enfants au respect de la nature. Dans l'école de Strasbourg, les règles de base sont simples : « je ne me fais pas mal, je ne fais de mal aux autres, et je ne fais pas de mal à la nature ». Connaître et respecter la nature permettra aux enfants de devenir des éco-citoyens.

Le projet FEDER-UIA consiste à mettre en place des cours d'écoles OASIS, adressant plusieurs enjeux climatiques et pédagogiques, dont ceux de végétaliser les cours d'école et d'aménager des espaces répondant aux besoins des enfants.

2. Voir le manuel de « L'école du dehors », Institut ECO-conseil, juin 2018